

LA BELLE SAISON

des séries européennes

Grâce à des thématiques originales et des auteurs capables de rivaliser avec leurs homologues américains, les séries européennes séduisent les diffuseurs et le public. Une tendance qui sera au cœur des débats du festival Série Séries, dont la troisième édition se tient à Fontainebleau, du 2 au 4 juillet

Des progrès, mais peut encore mieux faire ! Tel pourrait être le bulletin scolaire des séries françaises et européennes qui seront au cœur des débats de la troisième édition du festival Série Séries, du 2 au 4 juillet, à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

Face à la grosse machinerie américaine qui, grâce à l'imagination toujours renouvelée de ses scénaristes et à l'audace des diffuseurs, crée et produit des séries de grande qualité (« House of Cards », « The Americans », « True Detective », etc.), comment les Européens peuvent-ils rivaliser dans le cadre de structures étroites et de contraintes économiques fortes ? « C'est possible ! », répond Jean-François Boyer, président de Treta Media et producteur de la série « Un village français » sur France 3. *Encore faudrait-il que les chaînes acceptent de prendre des risques en investissant dans des séries de qualité qui proposent un point de*

vue d'auteur fort. » C'est le cas des pays nordiques, et particulièrement de la Suède, où la télévision de service public a décidé de mettre « l'auteur » au centre de ses investissements dans les fictions. D'où la production de séries originales comme, entre autres, « Real Humans » (diffusée sur Arte), qui s'exportent à travers le monde. « Il serait essentiel de faire la même chose en France car, même si l'on constate une petite évolution dans la qualité des fictions et séries françaises, cela reste "un plaisir modeste, mais toutefois irréfutable" », poursuit M. Boyer, en citant Umberto Eco.

Aujourd'hui, grâce à Internet et les nombreuses possibilités de visionner les séries produites dans le monde entier, le public est devenu expert et exigeant. Ces dernières années, l'univers des séries s'est étendu à tous les genres et a permis de découvrir des pépites sans contrainte de formatage. Le succès inattendu, sur France 2, de la première saison de la série britannique « Broadchurch », dont les huit épisodes ont rassemblé chaque lundi pendant un mois 6,4 millions de téléspectateurs en moyenne, a montré que le « feuilletonnant », banni des chaînes, a toute sa place.

Même chose avec la dernière saison de « Mafiosa » sur Canal+, dont les huit épisodes ont connu un succès bien au-delà des abonnés de la chaîne cryptée ou de « Ainsi soient-ils », sur Arte, qui a attiré en moyenne près de 1,5 million de téléspectateurs (5,9% de part d'audience), ce qui représente un record d'audience pour la case « série » de la chaîne franco-allemande. L'audace paye !

C'est pourtant ce manque d'audace des chaînes françaises (particulière-

ment celles du service public) que déplorent les producteurs. « Les chaînes publiques ont une grande frilosité pour prendre des risques et investir dans des sujets souvent complexes. Si on les écoutait, il n'y aurait jamais de séries comme "Les Revenants" qui, aujourd'hui, connaît un succès mondial à travers de nouvelles adaptations », explique Bénédicte Lesage, productrice, entre autres, de *La Journée de la jupe*, avec Isabelle Adjani. « Aujourd'hui, la fiction française marche mieux mais, malheureusement, il y a de plus en plus d'adaptions de concepts de séries qui se font au détriment de la création et des auteurs », continue-t-elle en soulignant le risque « d'uniformisation » imposée par les chaînes.

« C'est vrai que le risque existe, car les chaînes ont tendance à s'abriter derrière les succès venus d'ailleurs, alors que les séries françaises sont de plus en plus novatrices et deviennent des biens culturels universels », constate le scénariste Philippe Triboit, créateur du « Village français ». « Les commandes des diffuseurs français se font au gré des audiences. Or, le succès des séries tient dans la diversité des genres et dans l'innovation », insiste Bénédicte Lesage, qui a

« miraculeusement » réussi à convaincre une chaîne d'investir dans « un western contemporain » en huit épisodes qui se tournera prochainement en Guyane.

Le volume de commandes est l'autre problème pointé par les producteurs français face à la concurrence américaine. Par précaution et sécurité financières, les chaînes préfèrent attendre, le plus souvent, de connaître les audiences des premiers épisodes d'une série avant de commander d'autres

Les producteurs déplorent le manque d'audace des chaînes françaises, particulièrement celles du service public

saisons et s'associent avec de grands groupes qui leur offrent des garanties d'exportation et de rentabilité. « C'est une vision à courte vue, pointe Jean-François Boyer. Le talent est nomade et peut se nicher chez n'importe quel petit producteur. Il suffit d'aller le chercher! » « On ne peut pas se passer des créateurs. Il suffit de regarder ce qui se passe aux Etats-Unis, où le talent représente de l'argent! », abonde Philippe Triboit.

Pour remédier à ce problème, la plupart des producteurs français souhaitent la création d'ateliers d'écriture avec des auteurs dirigés par des *showrunners* comme c'est le cas aux Etats-Unis. L'idée commence à faire son chemin. L'an dernier, la Fémis (Ecole nationale supérieure des métiers de l'image et du son) a ouvert une section consacrée à l'écriture de séries.

Lire la suite page 6

Suite de la page 5

Le processus engagé prendra encore un peu de temps avant l'arrivée d'ici à deux

ans sur le marché des premiers élèves qui auront été formés spécialement sur cette écriture. « Je suis inquiet pour la production française, car le service public, qui commande la moitié des fictions, prend du retard dans cette mutation », regrette M. Boyer. Pourtant, France Télévisions

« Je suis inquiet pour la production française, car le service public, qui commande la moitié des fictions, prend du retard dans cette mutation »

Jean-François Boyer
président de Treta Media et producteur

représente encore 60 % du financement total de la fiction par les chaînes françaises. « Le service public joue un rôle essentiel dans la force et la diversité de la création audiovisuelle », répète-t-on à la direction de France Télévisions, en soulignant que les créations françaises continuent à fédérer un large public, à l'image de « Fais pas ci, fais pas ça » ou de séries comme « Candice Renoir ». « La fiction française est ce qui nous distingue de la télévision privée, c'est l'un des piliers de France Télévisions », insiste Bruno Patino, directeur général délégué aux programmes du groupe.

DANIEL PSENNY

Festival Série Séries, demandez le programme !

SÉRIE SÉRIES

Les rencontres de Fontainebleau

Du 2 au 4 juillet, le festival Série Séries proposera le meilleur des productions européennes, des tables rondes et des master class avec les principaux concepteurs des séries européennes et américaines. Parmi eux, le *showrunner* Tom Fontana, créateur de « Borgia », dont le premier épisode de la saison 3 sera projeté en exclusivité avant sa diffusion à la rentrée sur Canal+. Tous les débats et toutes les projections sont en accès libre pour le public.

Des séries inédites

Neuf séries européennes inédites seront présentées par leurs équipes et feront l'ob-

jet d'un décodage des méthodes qui accompagnent leur création : « Hollands Hoop » (NTR Pays-Bas), « Braccialetti Rossi » (RAI Uno Italie), « Welcome to Sweden » (TV4/Suède), « Borgia » (Canal+France), « Peaky Blinders » (BBC 2 Grande-Bretagne), « Inside n° 9 » (BBC 2 Grande-Bretagne), « Les Hommes de l'ombre » (France 2 France), « Heartless » (Kanal 5 Danemark), « The Wrong Mans » (BBC 2 Grande-Bretagne).

Discussions, rencontres et master class

Mercredi 2 juillet : « Le monde des séries, les séries dans le monde : enjeux et prospective », par Eurodata, présenté par Sahar Baghery (directrice du pôle Formats et contenus TV internationaux); « Une discussion avec... » Christian Wikander (directeur fiction de SVT,

Suède), Yves Guillemot (président et CEO d'Ubisou); débat : « Adaptation et création originale : ennemis intimes? »; séance de dédicaces avec l'équipe de la série « Borgia ». Jeudi 3 juillet : « Made in Sweden : comment font-ils? », une discussion sur la fabrication des séries, évoquée du point de vue des créateurs suédois, avec le scénariste et réalisateur Joachim Bergenstråhle, la productrice Agneta J. Bergenstråhle et le producteur Håkan Hammarén. La création de séries en Espagne, projection d'extraits des séries espagnoles : « La Fuga » et « Angelo Demonio »; master class de Tom Fontana.

Aurélie Filippetti en invitée

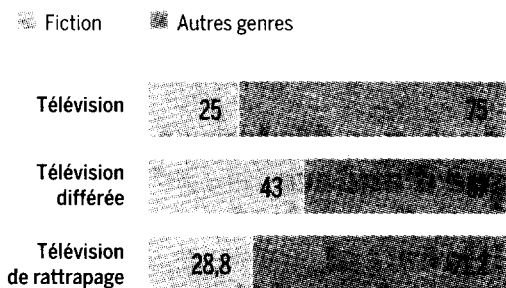
Le 3 juillet, le festival accueillera également la 11^e Journée de la création TV, organisée par l'Association

pour la promotion de l'audiovisuel (Action-apa.com). Pour cette édition, plusieurs tables rondes permettront de réfléchir sur la place des femmes dans la fiction et d'appréhender la place de la création française face aux enjeux numériques. De nombreux dirigeants de l'audiovisuel et personnalités politiques participeront aux débats. Aurélie Filippetti, ministre de la culture et de la communication, y prononcera un discours, et Benoît Danard, directeur des études, des statistiques et de la prospective au Centre national du cinéma et de l'image animée, viendra présenter le baromètre de la création TV 2014. Les débats seront clôturés par Olivier Schrameck, président du Conseil supérieur de l'audiovisuel. ■

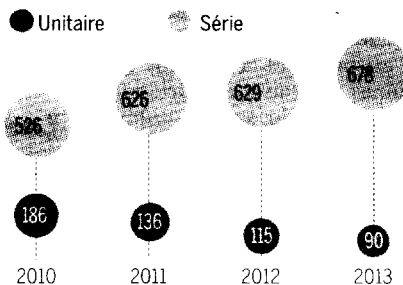
Programme complet
sur Serieseries.fr

La fiction reste le genre préféré des Français

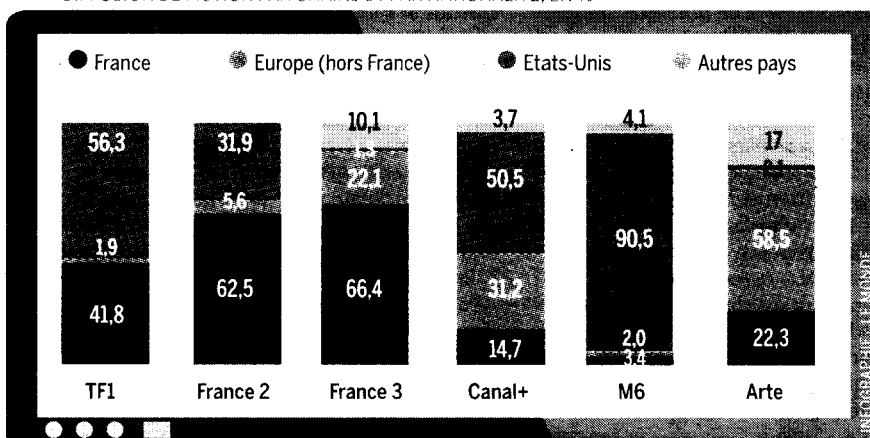
CONSOMMATION DE FICTION EN 2013



VOLUME DE FICTION PRODUITE PAR CATÉGORIE, EN HEURES



DIFFUSION DE FICTION PAR CHAÎNE ET PAR NATIONALITÉ, EN %



SOURCE : BAROMETRE 2013 DE LA CREATION TV